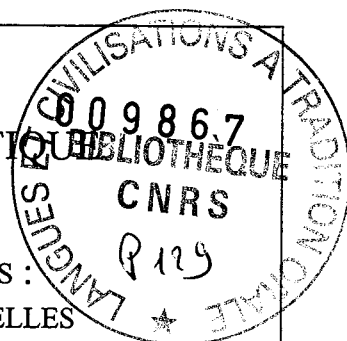


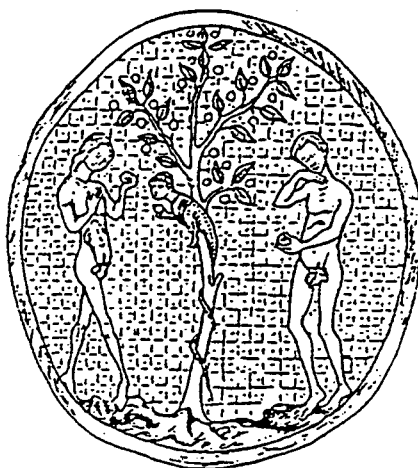
CENTRE NATIONAL  
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



RELATIONS INTERCATÉGORIELLES :  
LES VARIATIONS ASPECTO-TEMPORELLES  
ET LES STRUCTURES DIATHÉTIQUES  
(RIVALDI - GDR 749 du CNRS)

# ACTANCES

12



février 2003

Les cahiers *Actances* présentent, sous la forme de documents de travail, le produit de l'activité des membres du Groupement de Recherche (GDR) 749 du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), intitulé « Relations intercatégorielles : les variations aspecto-temporelles et les structures diathétiques (RIVALDI) ».

Depuis le 1er janvier 2000, le GDR est dirigé par Claire Moyse-Faurie.

Chaque auteur est responsable de ses écrits.

Toute correspondance relative aux cahiers *Actances* doit être adressée à :

Claire Moyse-Faurie  
RIVALDI - LACITO du CNRS  
7, rue Guy Môquet  
94801 Villejuif  
e-mail : moyse@vjf.cnrs.fr

ISSN 0991-2061

© Les auteurs - février 2003

La vignette de couverture figure le corrélat sémantique d'une situation actancielle typique, avec agent, patient, bénéficiaire, causateur et circonstances diverses.

Dessin de C. Popineau, d'après une miniature d'un manuscrit hébreu.  
(British Library : Add. 11639).

## Sommaire

---

Claire MOYSE-FAURIE – Avant-propos .....	5
Christiane PILOT-RAICHOOR – Réanalyse des types de phrase fondamentaux du badaga dans une perspective typologique.....	9
Patrik LE NESTOUR ET Jean-François CAUSERET – Le “cas” du sujet ? Le cas du japonais .....	41
Nick RIEMER – Les nominaux dans les complexes verbaux en warlpiri .....	55
Appasamy MURUGAIYAN – Coalescence en tamoul .....	73
Daniel SEPTFONDS – Marques personnelles et structures d'actances en pashto .....	95
Bissera IANKOVA-GORGATCHEV – Valeurs aspecto-temporelles du parfait bulgare et les notions d'accompli et d'achevé .....	109

# Avant-propos

---

Claire MOYSE-FAURIE

Ce numéro d'*Actances* est le dernier.

Entre le premier numéro, paru en 1985, et ce numéro 12, dix-sept années de réunions, de travaux et de réflexions communes se sont écoulées.

La présentation et l'historique du groupe RIVALC ont été excellemment décrits par Christiane Pilot-Raichoor<sup>1</sup>. Je cite ici pour mémoire :

« Lorsque Gilbert Lazard prit, en 1984, l'initiative du projet RIVALC "Recherche interlinguistique sur les variations d'actance et leurs corrélats", il créait vraisemblablement la première unité de "Recherche Coopérative sur Programme" (RCP) du Centre National de la Recherche Scientifique exclusivement consacrée à la "typologie" [...]. Il s'agissait alors de mettre en synergie, d'une part, les travaux qu'il avait entrepris depuis plusieurs années dans son séminaire à l'École Pratiques de Hautes Études et, d'autre part, ceux de Catherine Paris, directeur de recherche au CNRS, qui animait un groupe 'Prédicat-Actants'... ».

En 1988, la RCP se transforma en groupement de recherche (GDR), sous la direction de Gilbert Lazard jusqu'en 1994, puis de Zlatka Guentchéva (1994-2000) et enfin de Claire Moyse-Faurie jusqu'en 2002.

Au printemps 2002, la direction du CNRS ne renouvela pas notre équipe, ayant opté pour un programme beaucoup plus ambitieux, avec la création de la Fédération « Typologie et universaux linguistiques : données et modèles » qui regroupe 13 équipes CNRS et a pour but d'accroître la visibilité des recherches françaises dans le domaine de la typologie, essentiellement linguistique. Onze axes de recherche ont été retenus pour 2002 auxquels devraient s'ajouter en 2003 trois nouveaux axes, dont l'un proposé par Zlatka Guentchéva et portant sur une approche typologique de la modalité. Si cet axe obtient l'aval de la Fédération, il pourra servir de cadre à des recherches en continuité théorique avec celles qui ont été menées au sein du GDR RIVALC/RIVALDI.

Animé par le même souci d'une meilleure visibilité des travaux des typologues de langue française, Gilbert Lazard a suscité la création d'un organe de liaison, sous le nom de « Cercle de linguistique typologique », le CERLITYP<sup>2</sup>. Cet organe, jusqu'ici informel mais qui devrait se constituer prochainement en association loi 1901, a pour ambition de développer et d'encourager en France les études de typologie linguistique sous toutes leurs formes.

Un premier questionnaire, diffusé parmi les linguistes de France et des pays francophones, a recueilli au début de l'année 2002 des réponses détaillées de cent trente collègues travaillant sur plus d'une centaine de langues. Cette première base de données, structurée et diffusée par Christiane Pilot-Raichoor sous forme d'un annuaire des chercheurs qui consacrent leur activité à des travaux de typologie et de ceux qui s'y intéressent à un titre ou à un autre, a

---

<sup>1</sup> Pilot-Raichoor, Christiane, 2000. Gilbert Lazard, le RIVALC et la revue *Actances*, in M. Haspelmath, E. König, W. Oesterreicher and W. Raible (eds), *Language typology and language universals*, vol. 1, p. 344-359.

<sup>2</sup> Conseil scientifique formé en novembre 2002 : P. Bourdin, A. Brahim, D. Creissels, A. Donabédian, C. Grinevald, Z. Guentchéva, B. Lamiroy, G. Lazard, A. Lemaréchal, C. Marchello-Nizia, C. Moyse-Faurie, S. Naim, A. Peyraube, C. Pilot-Raichoor, S. Robert, A. Sörös, J. van der Auwera.

permis à tous les contributeurs de connaître les centres d'intérêt, les domaines linguistiques et les apports en typologie de chacun.

Dans la continuité des colloques TYPO 1 (1999) et TYPO 2 (2001) organisés par Christiane Marchello-Nizia et Anna Sörös, CERLITYP a pris en charge l'organisation du troisième colloque de typologie (TYPO 3 : « Typologie des langues, universaux linguistiques ») qui s'est tenu à Paris les 18 et 19 novembre 2002. Le prochain se tiendra en 2004 à la même époque, et des journées thématiques, organisées dans différentes villes de province, auront lieu chaque année au printemps.

La linguistique typologique est en plein essor. Lancée depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle par les travaux de L. Hjelmslev et d'E. Benveniste, puis ceux de J. Greenberg et de ses élèves, elle est très active aujourd'hui à l'échelle internationale et soutenue depuis 1995 par l'Association for Linguistic Typology. Elle s'est illustrée par diverses entreprises, telles que UNITYP dirigée par H. Seiler, EUROTYP organisée par la Fondation Européenne de la Science, etc., et s'exprime dans plusieurs revues et plusieurs collections spécialisées.

Parmi les linguistes francophones, CERLITYP se propose ainsi modestement d'étudier d'autres moyens propres à favoriser et développer les activités de recherche en linguistique typologique.

Pour tout contact ou information, écrire à :

CERLITYP  
LACITO-CNRS  
7 rue Guy-Môquet  
F-94800 Villejuif  
courriel : cerlityp@vjf.cnrs.fr

## PRÉSENTATION DES ARTICLES

Dans une perspective typologique, **Christiane Pilot-Raichoor** examine d'abord les trois principaux types de phrase verbale du badaga et met en cause certains outils conceptuels traditionnels comme la prééminence syntaxique du sujet, la structure dichotomique sujet-prédicat et la notion de transitivité dans des phrases sans verbe. Le premier type de phrase, à construction transitive, pose des problèmes d'identification des actants, les caractéristiques morpho-syntaxiques présentant des variations et des restrictions importantes : l'accord verbal n'apparaît qu'avec un petit nombre de formes finies et le marquage casuel de l'objet n'est pas systématique, variant en fonction de la visée communicative. De même, la construction dite « sujet au datif » n'est pas restreinte aux verbes exprimant un état physiologique ou psychique. Elle apparaît aussi pour exprimer un « état de possession » et dans des contextes (participe conjonctif) où la prééminence discursive l'emporte sur la hiérarchie des fonctions grammaticales.

C. Pilot-Raichoor présente ensuite les différentes phrases non verbales, qui comportent au minimum deux constituants : les phrases d'identification, atemporelles, servent soit à spécifier soit à caractériser et comportent des constituants non hiérarchisés, tandis que les phrases nominales existentielles sous-tendent obligatoirement une relation de localisation marquée sur le premier constituant.

L'analyse de ces différents types de phrase permet de faire ressortir les caractéristiques catégorielles du verbe et du nom en badaga : le nom est un lexème grammaticalement et sémantiquement « saturé » qui ne requiert aucune détermination lorsqu'il est prédicat existentiel, tandis que le verbe est « nécessairement accompagné de déterminations qui spécifient son statut syntaxique et sémantique ».

Langue sans actant obligatoire, sans indice personnel ni accord verbal, le japonais semble échapper à toute contrainte subjectale. Poursuivant une longue réflexion menée sur ce thème depuis une dizaine d'années, **Patrik Le Nestour** et **Jean-François Causeret** parviennent à mieux cerner les rôles respectifs des marques *ga* et *wa*. La marque *ga* peut cumuler un rôle rhématique et actanciel ou bien, en l'absence de thème, être confiné au seul rôle actanciel. L'opposition constatée dans certains contextes entre les marques *ga* et *wa* n'est que la conséquence du placement du terme suivi de *ga* en position rhématique, la marque *wa* étant avant tout une marque de "visée prédicative" de type exclusif.

Du point de vue actanciel, les auteurs pensent qu'il est possible de définir le sujet en japonais comme étant le constituant qui sature la valence des verbes monoactanciels, quelles soient les marques qui l'introduisent et les rôles (agent, patient) qu'il sous-tend.

**Nick Riemer** nous présente les complexes verbaux du warlpiri (langue aborigène d'Australie), composés d'un verbe simple (en inventaire limité) et de préverbes ; ces derniers, d'origine nominale, sont morphologiquement libres ou liés. Le sémantisme des préverbes libres découle de celui qu'ils présentent lorsqu'ils fonctionnent comme nominaux. Par contre, le sémantisme des préverbes liés ne peut être défini que par rapport à la modification qu'ils apportent à celui des verbes simples. Ces apports sémantiques peuvent concerner l'événement lui-même (qualification de type adverbial) ou les participants. Nick Riemer étudie particulièrement ce dernier point, en soulignant a) qu'il ne s'agit pas d'incorporation de l'objet (procédé non productif en warlpiri), la présence d'un préverbe n'affectant en rien la valence verbale ; b) qu'il existe des restrictions dans l'emploi des préverbes par rapport à la fonction que peut avoir l'actant qu'ils qualifient.

Ces restrictions relèvent du préverbe, et non du verbe lui-même. Les préverbes « absolutifs », les plus fréquents, peuvent qualifier soit uniquement S (actant d'un verbe intransitif) soit S et O (objet d'un verbe transitif), tandis que les préverbes « nominatifs », rares et référant tous à des parties du corps en tant qu'instruments, qualifient soit uniquement S, soit S et A (sujet d'un verbe transitif). Ce déséquilibre est une preuve supplémentaire de la nature profondément ergative du warlpiri.

Après un rappel théorique des différences entre « incorporation » et « coalescence », **Appasamy Murugaiyan** nous présente en détail les trois types de coalescence rencontrés en tamoul qui donnent lieu à des composés ( $V_1$ ) associant un verbe simple ( $V_0$ ) et un nominal ( $N_0$ ) indissociables. Le premier type associe un verbe simple à un objet sémantiquement présupposé (linge-laver). Le second type comprend un objet à valeur résultative, qui spécifie le prédicat (barrière-prendre signifiant « clôturer »). Le troisième type, à objet interne (chant-chanter), présente un cas optionnel de coalescence. Murugaiyan s'intéresse ensuite à la valence des constructions coalescentes, valence qui dépend en grande partie de la valeur sémantique du terme nominal ( $N_0$ ). La structure coalescente peut être monovalente, désignant alors des activités rituelles ou des fonctions institutionnalisées (pierre-casser « tailler des pierres »). Elle peut être bivalente avec un actant « extérieur » marqué au cas oblique, structure très productive pour créer des néologismes désignant de nouvelles activités ; dans ce cas, le nominal coalescent, bien que non marqué, occupe la place d'un actant à l'accusatif. Enfin, la structure coalescente peut être biactancielle, avec un actant à l'accusatif, le nominal coalescent ne prenant alors aucun place actancielle. L'analyse de ces structures est menée en

prenant en compte à la fois le sémantisme des éléments coalescents et les variations morpho-syntaxiques liées à la valence et à l'échelle de transitivité.

**Daniel Septfonds** décrit en détail en quoi consiste la fracture d'actance du pashto, en examinant les différents types d'actants (constituants nominaux, pronoms toniques, pronoms clitiques et désinences), leurs combinaisons et leur possibilité d'effacement. Les pronoms clitiques, contrairement aux désinences verbales, ne sont pas des marques d'accord mais sont purement anaphoriques, ne peuvent coexister avec et ne sont jamais coréférents des actants nominaux. L'examen des constructions biactanciennes majeures met en évidence une construction accusative avec un marquage différentiel de l'objet aux temps formés sur le radical de présent, et une construction ergative au passé, quelle que soit la personne, sans marquage différentiel de l'objet. Les désinences verbales s'accordent toujours avec le terme non marqué : unique actant au présent et au passé, actant X (agent ou assimilé) au présent, actant Y (patient ou assimilé) au passé.

Dans le cadre aspecto-temporel élaboré par Jean-Pierre Desclés et Zlatka Guentchéva, **Bissera Iankova-Gorgatchev** examine les deux valeurs principales (état résultant et état d'expérience) du parfait bulgare, en rapport avec les notions d'achevé et d'accompli. La valeur d'achèvement est accentuée, outre la forme verbale perfective, par la présence de la marque du réfléchi et par le sémantisme (télicité) du verbe lui-même. La valeur d'accompli est renforcée par la présence d'adverbes de durée ou du fréquentatif, de verbes atéliques et de la forme verbale imperfective.

La prise en compte des contextes s'avère ainsi primordiale pour déterminer la valeur aspectuelle d'un énoncé.